Projet de recherche doctoral :

Frères et sœurs en guerres de Religion

Nicolas Le Roux

Les guerres de Religion qui déchirent le royaume de France au XVIe siècle sont caractérisées par une intense violence qui s'exerce souvent au plus proche, y compris dans le voisinage ou dans le cadre familial. Barbara Diefendorf a ainsi montré comment les divisions religieuses s'immiscent dans les familles, quand certains parents se convertissent tandis que d'autres restent fidèles à la religion catholique. À cet égard, la relation entre frères et sœurs n'a pas fait l'objet d'études aussi extensives que le lien parent/enfant ou mari/femme. Or, les frères et sœurs appartiennent le plus souvent à une même génération, contrairement aux parents et à leurs enfants : ils vivent donc la diffusion de la Réforme au même rythme. Ce projet appelle donc à faire l'histoire des frères et sœurs pendant les guerres de Religion, qui débutent en 1562 et se terminent seulement en 1629, avec la paix d'Alès. La noblesse, en particulier, est un groupe social particulièrement concerné par les conversions intra-familiales car la Réforme se diffuse largement entre ses rangs : elle constitue donc un terrain fertile pour l'étude des relations adelphiques.

L'impulsion de l'histoire des frères et sœurs revient aux médiévistes, et en particulier à Didier Lett qui a identifié cette relation comme « parent pauvre » de la parenté. Les approches de la médiévistique se sont révélées particulièrement fécondes et ont permis à ce champ de se développer rapidement, dans un dialogue constant avec l'anthropologie de la parenté. La naissance récente de l'histoire des frères et sœurs, dans les vingt dernières années, a permis d'emblée d'intégrer les apports de l'histoire des femmes et du genre. Dès l'enfance, la famille est le premier espace de construction des identités de genre : dans la noblesse, cette identité passe notamment par les différences entre frères et sœurs face à la transmission. La prise en compte des rapports de pouvoir genrés entre frères et sœurs se traduit aussi dans le vocabulaire employé par les historiens : le terme « adelphie » est souvent substitué à celui de fratrie, dont l'étymologie renvoie davantage aux hommes et exclut les sœurs.

Dans les familles nobles, les dynamiques de genre sont indissociables de la question de l'héritage. Ce sujet a bénéficié d'un intérêt particulier dans les travaux sur les adelphes. Les statuts de frère et sœur, qui impliquent des trajectoires de vie différentes au sein des familles, se redoublent d'impératifs lignagers et de stratégies de transmission des biens et du nom de la famille. Sur ce plan, les nombreuses sources notariées et généalogiques produites aux XVIe et XVIIe constituent un terrain propice à l'application des méthodes des médiévistes à la période moderne. Comment les enjeux de transmission interagissent-ils avec les tensions religieuses au sein des familles ? Les stratégies successorales des adelphes, dans la gestion de l'héritage des parents, sont-elles informées par les appartenances religieuses ? Ces questionnements inscrivent le projet dans l'axe « Héritages et transmissions » de l'Initiative Genre.

Les guerres de Religion sont un moment de forte tension au sein de la noblesse du royaume, pendant lequel fidélités familiales, personnelles, politiques et religieuses se superposent. Les familles nobles qui se convertissent au protestantisme, comme les Condé ou les Navarre, deviennent vite cheffes de file des huguenots du royaume. À l'inverse, d'autres familles s'engagent dans la protection de la religion catholique ou du pouvoir royal. Il s'agirait alors de se demander si l'engagement commun de frères et sœurs dans la défense du lignage, d'une religion ou dans le service du pouvoir royal constitue une forme de coopération entre adelphes. Les parents sont en effet autant de membres d'un réseau à mobiliser dans le financement et dans la promotion d'actions militaires et religieuses : l'engagement politique s'inscrirait alors dans des formes de solidarité typiquement nobiliaires. À cet égard, les frères

et les sœurs disposent-ils des mêmes moyens ? Mobilisent-ils les mêmes réseaux, et de la même manière ? Cela soulève la question de l'agentivité des adelphes en période de conflits, et de la capacité d'action différenciée des hommes et des femmes dans la société d'Ancien Régime.

À l'inverse, les divisions religieuses au sein des familles peuvent être un facteur de tensions et de violence entre adelphes. Les travaux sur les frères et sœurs présentent ainsi les relations adelphiques sur un axe solidarité/conflictualité, qu'il conviendrait de réinvestir dans le contexte précis des guerres de Religion, pendant lesquelles les appartenances politiques et religieuses sont souvent ambiguës et changeantes. Dans une famille, l'événement d'une conversion peut faire naître des tensions sans rompre le lien familial, ce qui soulève la question de l'interaction entre fidélités et sentiments personnels. Par ailleurs, quand des tensions existent, il peut être difficile d'en identifier les raisons : elles peuvent avoir trait tant à des questions religieuses qu'à des différends liés à l'héritage.

Tout cela pose le problème de la mesure de l'amour ou de l'inimitié entre frères et sœurs, et de l'accès à la dimension intime de ces relations. Les méthodes de l'histoire de la vie privée et de l'histoire du genre, qui s'appuient notamment sur l'étude de correspondances et des archives de soi, permettraient d'accéder à cet aspect du quotidien des familles.